

LE BRICK D'EBÈNE

PAR
GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE
L'OFFICIER BLEU

III

LE COUP DU REVOLVER

Longtemps il s'acharna à sa poursuite...
Bion inutilement... Jean Steinberg devenait invisible; il était sauvé...

L'espérance est le droit du captif, la fuite celle de l'esclave, chante une *coarda țigane*.

Revenons à Renée.
Dans ce somptueux hôtel de la rue Pergolèse, elle était comme enterrée vive.

Des nouvelles de sa mère, de sa malheureuse mère! d'abord!... de cette sacrifiée enfermée comme elle. Fire qu'elle encore! car elle frémissait rien qu'à l'idée de la promiscuité honteuse que celle qui se nommait toujours la baronne Andréa Cazérés, de par les dures et ridicules lois humaines, était condamnée encore à subir.

Que faire en captivité si ce n'est rêver au salut, à la fuite?
Parfois, grâce à sa jeunesse, à la vaillance de son sang, il lui montait du cœur à la gorge des bouffées d'espérance.

Alors, durant un court instant, sa pensée quittait son infortuné père pour songer à celui dont un providentiel hasard avait fait l'élu de son âme. Où était-il, Alexis Livachoff... que faisait-il?

Comment ne le trouvait-elle pas à ses côtés?
Puis, aussitôt elle s'accusait d'injustice. Il fallait qu'il fût réduit à l'impuissance.

Wladimir avait à ses ordres un nombreux domestique qui, sans un temps d'arrêt d'une seconde, prêtait main forte à l'infatigable Sophie Mosser, dont la surveillante cruauté, nous le savons, n'était jamais endormie.

L'accablement qui dominait pour la plupart du temps Renée avait fait cependant place, depuis peu de jours, à une curiosité envahissante.

Ce grincement qu'elle avait certainement perçu, cette voix d'homme dont vaguement elle avait eu conscience ne pouvaient sortir de son cerveau...

A chaque instant, elle se reprenait à y penser.

Bientôt, elle ne put plus y tenir. A tout prix, elle voulait savoir ce qui se passait chez sa geôlière.

A coup sûr, la voix d'homme qu'elle avait, pour ainsi dire, saisie au vol, n'était pas celle de Wladimir. Donc l'homme se rendait en secret chez Sophie...

S'il venait en cachette chez cette dernière, si Renée n'avait jamais entendu son pas, si léger qu'il pût être, — il ne lui eût pas échappé, elle en était bien certaine, — il arrivait donc par une issue dérobée et secrète.

De là à profiter de cette issue... c'était peut-être horriblement difficile... mais non impossible.

Et Renée était bien décidée à tout risquer pour en arriver là.
Où irait-elle, une fois libre?
Elle ne savait... Droit devant elle... à coup sûr... sans argent, sans ressources...

Où retrouverait-elle Alexis?
On la reprendrait, on la tuerait peut-être...

Soit, mais cent fois plutôt la mort que continuer à endurer cet éternel supplice!

Que fallait-il donc pour arriver à découvrir ce qui, si mystérieusement se passait dans la chambre de Sophie?

C'est à élaborer ce plan qu'elle passait son temps, alors qu'en compagnie de la perverse et méchante Sophie elle était emportée à travers l'allée des Acacias, par l'attelage de

grands trotteurs russes, dans son landau fermé.

Sophie Mosser sur la banquette de devant, assise comme toujours, en posture hypocritement humble, ne perdait pas de vue ses mouvements.

Renée paraissait résignée; à demi elle fermait les yeux, semblant n'attacher aucun intérêt vivant kaléidoscope qui, sans cesse renouvelé, se déroulait devant ses yeux.

De tous ceux qui voyaient passer le fringant et élégant équipage, tous ceux qui admiraient cette ravissante tête de jeune femme, se disaient que c'était là une heureuse et enviée créature tandis qu'ils avaient sous les yeux la pire, la plus désespérée des douleurs.

Souvent n'en est-il pas ainsi!
Renée songeait.

Elle n'avait rien trouvé encore, — mais Napoléon l'a dit, — l'infortune et la sage-femme du génie.

Pour commencer, elle repassait sa vie quotidienne, dont le lendemain recommençait inévitablement la veille.

Le matin elle était seule, libre, pouvant prendre sans être surveillée par Sophie tous les soins de sa toilette.

C'était donc, pendant ce temps-là qu'il fallait agir.

Naturellement, Sophie ne devait recevoir sa visite masculine que pendant la nuit.

Renée ne possédait pas le plus petit tournevis... Les couteaux, après chaque repas, étaient soigneusement enlevés par Sophie.

Un tournevis... se procurer un tournevis?...

Elle tressauta tout à coup nerveusement sur les coussins de la voiture.

— Son Excellence est souffrante? — demanda mielleusement Sophie.

— Pas le moins du monde, je suis très bien, — répliqua Renée, tandis qu'un flot de sang lui montait aux joues.

— Qu'a-t-elle donc? — se demanda Sophie Mosser, — elle est cramoisie.

Ce qu'elle avait, Renée, ce qui venait de la faire tressaillir et la rendait toute rouge?...

Elle venait tout simplement de trouver le moyen de se procurer un solide, un excellent tournevis.

La promenade en voiture s'effectua sans autre incident.

Le soir, du ton le plus indifférent, tandis que Sophie lui tenait compagnie, pendant le repas du soir, Vladimir et Andréa ne dinant pas à l'hôtel, Renée demanda:

que mes cheveux se cassent, je crois qu'il faut les rendre plus souples.

— Parfaitement, Excellence... vos ordres seront exécutés.

Le lendemain matin, effectivement Sophie Mosser déposait sur l'une des tablettes de marbre du cabinet de toilette de Renée un grand flacon d'huile parfumée.

Sophie se retira, comme tous les soirs, en fermant sa maîtresse.

Renée quitta alors sa chaise longue, sur laquelle elle était nonchalamment étendue, attendant avec impatience cet instant de solitude.

Elle s'empara du flacon...
Oui, c'était bien cela, cette huile ferait parfaitement son affaire.

Alors elle ouvrit un nécessaire de toilette, et dans le double fond, y prit une solide lime à ongles anglais.

C'était ce simple outil, dont quotidiennement elle se servait, qu'il s'agissait de transformer en tournevis.

Pour cela, sur la tablette de marbre garnissant le devant de la cheminée, elle versa quelques gouttes d'huile, et elle se mit à froter, à froter, cherchant à faire un carré du bout rond de la lime à ongles.

Avec une infatigable énergie, elle s'acharna à ce travail.
Son bras s'engourdissait, une crampe atroce tordait ses muscles fatigués.
N'importe, elle surmontait cette souffrance aigre...

A suivre.

Imprimerie du REVELL DU NORD

28, RUE DE FIVES, LILLE

Travaux administratifs industriels et commerciaux

A DES PRIX MODÉRÉS

Spécialité de Brochures & Journaux

TOUTES LES
MALADIES SECRÈTES
guéries radicalement et
sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en deux jours et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, gonthie, malin, etc. et afin d'éviter des accidents terribles tels que rétrécissements, syphilis, maladies de la vessie, ne vous servez que de l'INJECTION BOUTILLIER qui ne contient aucune base caustique.

Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER guérit toutes les affections du sang. Il fait disparaître les Dartres, Herpès, Démangeaisons, Rougeurs, etc. Son action bruyante et efficace toutes traces des maladies les plus invétérées (Syphilis et ses accidents).

La meilleure garantie de la valeur de ces produits, c'est l'absence d'autres préparations trompeuses est le succès obtenu dans plus d'un demi-siècle.

Se trouvent à la seule Pharmacie
BOUTILLIER
24, Rue des Sautes, LILLE

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURES, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.
La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
33, rue de Tournai, 33
LILLE

HOTEL
VICTOR DEPLANCK

Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

